

Annexe 5 : A quoi sert une forêt médiévale ?

L'importance de la forêt de Rhuys, même limitée à l'intérieur des « murs » au 13^{ème} et 14^{ème} siècle était si forte, que toute une économie en était issue au profit d'une population croissante. On est loin de la forêt, simple espace de loisirs destiné aux plaisirs des ducs et de leurs suivants, même si cela était aussi une de ses fonctions par l'existence de parcs à gibier et garennes.

Les populations locales (paysans, religieux et artisans) y voyaient bien des usages et utilités et ce seront bien elles qui en auront raison au cours des siècles et provoqueront sa disparition. Le nombre de recours en justice de la part des uns ou des autres montre bien son intérêt vital pour tout un chacun. Sinon pourquoi aller devant le juge ?

Le volume de bois nécessaire est immense, car outre son usage quotidien, nulle activité économique ne peut se concevoir sans la présence d'une forêt et de tous les produits qu'elle fournit.

Les fruits et graines servent d'alimentation ; les feuilles de fourrage, pâture et litière ; les rameaux de litière, fourrage, couverture et paillage ; les branches pour le four du boulanger, du potier, du verrier, du métallurgiste et à la production du sel. Les écorces servent d'engrais, de teinture, de savon et pour le verre ainsi qu'au tannage du cuir.

Les troncs sont utilisés pour la construction des bateaux, des moulins, des pêcheries (très importantes en une époque où la consommation de poissons est obligatoire chaque semaine et durant les quarante jours de carême), pour faire les manches de charrue, des outils et pour les engins de guerre, les grues, le mobilier... tandis que l'osier sert à la vannerie et aux clôtures.

Il suffit de reprendre le texte suivant pour comprendre la nécessité d'avoir une forêt, proche des lieux de vie.

« Les forêts médiévales ont d'abord été des espaces nourriciers : elles comptent plus pour leur rôle comme zone de pâturage, d'espace de cueillette et de terrain de chasse que pour la récolte des ligneux et le revenu des coupes.

Largement parcourus par les usagers, par les marchands en gros ou les acheteurs en menu, étroitement surveillés par les sergents forestiers, les massifs boisés voient émerger à la fin du Moyen Age un certain nombre de règles d'exploitation.

Les besoins toujours croissants en combustible ont entraîné des coupes à rotation très courtes et ont modifié les relations entre les riverains et le milieu forestier. L'accès des populations locales aux ressources forestières a été réduit, les sols se sont dégradés et de nouvelles espèces ont été introduites pour mettre en valeur les landes.

Dans l'espace rural médiéval, la forêt est perçue très tôt comme un lieu de travail et une véritable annexe des champs. Elle devient rapidement l'enjeu d'un conflit entre les trois ordres de la société médiévale. Ceux qui prient veulent y voir le désert propice à leurs ermites, ceux qui combattent perçoivent en elle un formidable territoire de chasse et d'entraînement et, enfin, ceux qui travaillent pour les puissants - clercs ou laïcs - entendent en tirer profit tant ses ressources semblent inépuisables.

Omniprésente dans l'environnement médiéval, la forêt est d'abord le lieu qui abrite les ressources vitales pour les hommes. C'est avant tout un espace de cueillette qui offre en quantité champignons, racines, plantes, sucres - d'érable ou de bouleau -, feuilles pour composer les boissons et les médecines et, surtout, fruits parmi lesquels il faut rappeler l'importance de la châtaigne, aliment de base pour la table médiévale, surtout celles des plus humbles.

La forêt est ensuite une réserve de chasse sans équivalent. Les sangliers et les cervidés foisonnent et leur viande est très recherchée et appréciée. Les bêtes y sont traquées pour leur viande, certes, mais aussi pour le danger qu'elles représentent pour l'homme et ses activités. D'autres animaux sont aussi recherchés pour leur fourrure, comme les écureuils les hermines, les martres et les bièvres

(castors).

La chasse reste cependant le privilège des nobles. Depuis le 11^{ème} siècle, les roturiers et le clergé en sont exclus car, dans le cadre d'un système voulu par Dieu, rien ne doit détourner de leur fonction ceux qui travaillent et ceux qui prient.

La forêt est également une fantastique réserve de bois pour le chauffage et le petit artisanat, mais aussi et surtout, elle propose un large choix d'arbres aux essences diverses pour alimenter la construction et l'art de bâtir. Mais le moyen Age a longtemps coupé son bois en fonction des besoins ponctuels sans véritable planification.

Pour construire les monastères, les églises abbatiales et les cathédrales, il faut disposer d'arbres centenaires. Face à ce constat, se sont progressivement mis en place - les défens, les réserves - afin de protéger des essences de bois et des arbres de haute et belle futaie. Le Livre de chasse, de Gaston Phoebus (15^{ème} siècle) illustre bien cet espace forestier désormais lieu d'opposition entre ceux qui entendent le défricher, ceux qui veulent y faire pâturer leurs troupeaux, ceux qui négocient le bois et ceux qui se plaisent à chasser.

Ateliers et fabriques sont grandement tributaires du bois et du charbon de bois. Les métiers qui sollicitent le feu se doivent donc de disposer de réserves conséquentes pour alimenter les forges, les verreries et autre briqueteries si nombreuses au Moyen Âge. Des siècles durant, la forêt demeure la principale pourvoyeuse du bois de feu, première source d'énergie, pour chauffer les maisons, cuire les aliments et faire fonctionner les forges. Charbonniers (personne fabricant du charbon de bois) et forgerons vont donc chercher fréquemment en forêt la matière première nécessaire à l'ouvrage tout comme les charpentiers, les charrons (fabricant de chars, charrettes, tombereaux, brouettes et autres moyens de transport), les sabotiers,...

La forêt est alors le théâtre d'une immense activité que l'on a parfois du mal à apprécier aujourd'hui. Aux côtés des artisans du bois, les chercheurs de miel et de cires sauvages, les peleurs d'écorce, les rusquiers (personne récoltant le liège) de liège, les gemmeurs (forestier entaillant les pins pour en récolter la résine dans des pots en terre cuite), de résine, rencontrent les verriers, les plâtriers et les briquetiers de plus en plus nombreux à venir s'installer en forêt dans des abris provisoires constitués de cabanes en bois recouvertes d'un toit de terre.

Chacun des métiers forestiers a sa saison particulière. Le bûcheronnage a lieu en hiver juste avant l'écorçage qui doit se faire impérativement avant la montée de la sève. Les charbonniers attendent généralement que le bois soit sec pour venir en forêt. L'improvisation n'est plus de rigueur. Novembre est le mois de la glandée, qui voit le paysan mener en forêt son troupeau de porcs afin de le nourrir de glands qu'il fait tomber des chênes en lançant un bâton. En hiver, le peuple des pauvres cherche à s'engager à la tâche, les uns pour bûcheronner, les autres pour débarder ou donner un coup de main au peleur d'écorce. Une fraternité de bois est en train d'émerger.

Tous ceux qui sont en marge de la règle ou qui souhaitent vivre loin du regard des autres trouvent alors dans la forêt le cadre idéal qui leur permet d'échapper provisoirement ou durablement à un contrôle social ou religieux, jugé trop étroit. Des voleurs aux lépreux, en passant par les hors-la-loi, la forêt devient alors le havre des proscrits et des bannis.

Le Moyen Age n'est qu'une incessante évolution dans les relations entretenues par l'homme et la forêt. Depuis le haut Moyen Age, déboiser est un acte de civilisation. C'est une victoire de l'homme sur la nature sauvage, c'est aussi symboliquement une victoire de la religion sur le paganisme.

Ce sont d'abord les monastères qui initient ce grand mouvement d'essartage en promettant aux essarteurs dont ils ont grandement besoin un avenir de tenanciers et de cultivateurs : religion et promotion sociale se conjuguent harmonieusement, la dynamique est lancée.

Repaire des brigands, abri des bêtes féroces, territoire de chasse, demeure nourricière et guérisseuse, désert où les ermites viennent se détacher du monde, mais où vivent aussi les sorciers et les bannis, la forêt est devenue au Moyen Age le lieu de tous les plaisirs et de tous les défis.

Tout un monde de boisilleurs la parcourait ou y bâtissait ses huttes : chasseurs, chercheurs de miel, et de cire sauvage, faiseurs de cendre qu'on employait à la fabrication du verre ou à celle du savon,

arracheurs d'écorces, qui servaient à tanner les cuirs, ou même tresser les cordes...

La chasse, à l'ombre des arbres, n'était pas seulement un sport, elle fournissait de cuir les tanneries, les ateliers de reliure des bibliothèques monastiques, elle approvisionnait toutes les tables...

Aux habitants des lieux avoisinants, la forêt offrait une abondance de ressources. Ils allaient y quérir bien entendu, le bois : bois de chauffage, torches, matériaux de construction, planchettes pour les toitures, palissades des châteaux forts, sabots, manches de charrue, outils divers, fagots pour consolider les chemins. Ils lui demandaient en outre toutes sortes d'autres produits végétaux : mousses, feuilles sèches de la litière, faines pour en exprimer l'huile, houblon sauvage, et les âcres fruits des arbres en liberté - pommes, poires, alises, prunelles - et ces arbres eux-mêmes que l'on arrachait pour les greffer ensuite dans les vergers ».

Les espaces forestiers médiévaux : genèse médiévale de la sylviculture moderne.

(V. Bernard, Y. Le Digol, N. Marcoux, J.-C. Oillic, F. Epaud, N. Girault, D. Pichot